

Coups d'oeil

Number 231, May–June 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48159ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2004). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (231), 60–63.

Against the Ropes



Confessions of a Teenage Drama Queen



Dawn of the Dead

Bubba Ho-Tep

AGAINST THE ROPES

C'est bien connu, par les temps qui courent, Meg Ryan cherche à casser son image de potiche romantico-lacrymale. Si on peut lui concéder d'y avoir taillé une encoche dans le néanmoins très surfait *In the Cut* de Jane Campion, peine est de constater qu'elle ne trouve rien de mieux pour la modifier ici que de parler gras et d'aller faire une razzia dans la penderie d'Erin Brockovich. Inspirée des souvenirs de Jackie Kallen, gérante pionnière du monde de la boxe, *Against the Ropes*, qui narre – surprise – l'ascension d'un jeune pugiliste fougueux, photocopie tous les poncifs du film sportif et les redistribue en y ajoutant de risibles dialogues, des combats fauchés et une finale mièvre à faire décrocher la mâchoire ; le tout, chapeauté d'un humanisme de toc. Décidément, Meg Ryan va trouver la quarantaine bien désagréable. (PD)

■ **Contrecoups** – États-Unis 2004, 111 minutes – Réal. : Charles S. Dutton – Scén. : Cheryl Edwards, Jackie Kallen – Int. : Meg Ryan, Omar Epps, Charles S. Dutton, Tony Shalhoub, Timothy Daly, Joseph Cortese, Kerry Washington – Dist. : Paramount.

BUBBA HO-TEP

Un *Bubba* est, aux États-Unis, le surnom qu'on donne au pauvre bougre du Sud. Dans une maison pour personnes âgées du Texas, Elvis Presley, arrivé là par un étrange concours de circonstances, y vit malade. Avec l'aide d'un autre résident, Jack, un noir américain qui est peut-être le président John F. Kennedy qu'on aurait teint pour le soustraire à ses ennemis, Elvis combat une momie égyptienne qui a pris le contrôle d'un de ces *Bubba*. Le réalisateur de la série des *Phantasm* nous livre ici un mélange assez détonnant d'humour noir et d'horreur soutenu par

l'interprétation amusée de Bruce Campbell et d'Ossie Davis. Malheureusement, le film s'écrase dans sa deuxième partie à cause d'effets spéciaux déficients. (LC)

■ **États-Unis 2002, 92 minutes** – Réal. : Don Coscarelli – Scén. : Don Coscarelli, d'après une histoire de Joe R. Lansdale – Int. : Bruce Campbell, Ossie Davis, Ella Joyce, Bob Ivy, Heidi Marnhout – Dist. : Contact ; Vitagraph Films.

THE BUTTERFLY EFFECT

Les scénaristes de *Final Destination 2*, Eric Bress et J. Mackye Gruber, se sont affairés à un nouvel exercice de style sans queue ni tête complètement jouissif. Au diable psychologie et logique. Aucune tentative d'explication n'est suggérée en ce qui a trait à la capacité du personnage principal de revenir dans le passé comme bon lui semble afin de corriger certaines situations pour le moins fâcheuses pour lui ou ses proches. Ce qui compte pour les cinéastes, c'est d'accumuler le maximum de situations tordues (pédophilie, homicides, violence entre enfants, toxicomanie, etc.) afin de faire fi du récit et, complice avec le spectateur, de s'amuser avec lui. En somme, du bon trash ! (PG)

■ **L'Effet papillon** – États-Unis 2003, 113 minutes – Réal. : Eric Bress, J. Mackye Gruber – Scén. : Eric Bress, J. Mackye Gruber – Int. : Ashton Kutcher, Amy Smart, Kevin Schmidt, Melora Walters, Elden Henson, Eric Stoltz – Dist. : Alliance.

CONFESSIONS OF A TEENAGE DRAMA QUEEN

Elle préfère qu'on l'appelle Lola, alors que son vrai prénom est Mary Elizabeth. Elle s'invente une personnalité en parfait accord avec un imaginaire des plus fertiles. Elle veut être la fille la plus célèbre du

lycée. Mais pas à n'importe quel prix. À force de travail, d'un sens approfondi de l'équité et surtout en demeurant toujours de bonne foi. Installée au New Jersey, tout droit venue de Greenwich Village, l'adolescente possède l'esprit vif et une énergie à revendre. Après *Mad Cows* (1999) et *Very Annie Mary* (Annie-Mary à la folie, 2001), la Britannique Sara Sugarman continue dans la même veine, la comédie, avec un mélange paradoxal d'entrain et de mollesse. Si ce n'était pour la présence de jeunes comédiens, tous enthousiastes dans la peau de personnages tout à fait anodins, cette comédie pour adolescentes aurait sombré dans l'ennui le plus absolu. (ÉC)

■ **Confessions d'une jeune diva** – États-Unis 2004, 89 minutes – Réal. : Sara Sugarman – Scén. : Dyan Sheldon, Gail Parent, d'après le roman de Dyan Sheldon – Int. : Lindsay Lohan, Adam Garcia, Glenna Headly, Allison Pill, Eli Marienthal, Carol Kane – Dist. : Buena Vista.

DAWN OF THE DEAD

Iidéalement, dans le meilleur des mondes, les extra-terrestres proviennent de l'espace, les vampires dorment le jour, et les morts-vivants eux, ne courent pas le cent mètres relais. Franchement excités, les zombies de cette resucée du chef-d'œuvre original de George Romero prennent une allure désagréable d'athlètes dopés à la caféine. Après une ouverture extrêmement efficace qui laissait pressentir un style respectueux et réfléchi, ce *Dawn of the Dead* vire rapidement au brouillon. Montage confus, construction de tension inexistante, amollissement de la critique de consommation et du climat apocalyptique de l'œuvre de 1978 ; les dommages sont sans équivoque. Quant aux personnages, trop nombreux, ils rivalisent infatigablement de phrases creuses et de bêtises ; mais surtout,

The Butterfly Effect



Le Golem de Montréal



Janis et John

Luck



Laisse tes mains sur mes hanches

Hidalgo

guère convaincants — notamment lorsqu'ils ouvrent la bouche — changent de caractère au gré d'un scénario qui s'affaiblit à chaque nouvelle morsure. (PD)

■ **L'Aube Des Morts** — États-Unis 2004, 100 minutes — Réal. : Zack Snyder — Scén. : James Gunn d'après une idée originale de George A. Romero — Int. : Sarah Polley, Ving Rhames, Jake Weber, Mekhi Phifer, Ty Burrell, Michael Kelly, Kevin Zegers, Lindy Booth — Dist. : Universal.

LE GOLEM DE MONTRÉAL

Inspiré d'une vieille légende juive transposée dans un contexte montréalais, **Le Golem de Montréal** donne aux enfants le pouvoir de créer leur propre créature vivante, obéissante et aimante, tel un grand frère parfait. Si l'idée de départ est des plus originales, sa concrétisation à l'écran s'avère malheureusement décevante par des longueurs qui édulcorent le suspense, des maladresses de scénario et des dialogues qui manquent parfois de naturel. La direction de jeunes acteurs étant une lame à double tranchant, l'interprétation des enfants, hormis le jeune Zébulon Vézina, laisse percevoir l'effort de mémorisation. Isabelle Hayeur fait heureusement découvrir un autre Montréal comme il est rarement montré au cinéma. (LVS)

■ Canada 2004, 90 minutes — Réal. : Isabelle Hayeur — Scén. : Isabelle Hayeur — Int. : Réal Bossé, Zébulon Vézina, Emmanuel Bilodeau, Alexis Martin — Dist. : FunFilm.

HIDALGO

Dans la foulée du succès de **Seabiscuit** de Gary Ross, voilà qu'un nouveau film hippique, méga production qui trace le périple d'un cow-boy invité à participer avec son cheval à une course interminable

dans le désert d'Arabie, voit le jour. Or, même si on est ébahi par les superbes images des dunes de sable infinies, le film de Joe Johnston transpire le patriotisme américain : le héros tue les méchants vraiment méchants et gagne non seulement la course en question mais aussi le cœur de tous les opprimés. Dans le rôle du libérateur, Viggo Mortensen ressemble davantage à un Lucky Luke renouvelé qu'à un John Wayne de noble prestance. (PR)

■ États-Unis 2004, 136 minutes — Réal. : Joe Johnston — Scén. : John Fusco — Int. : Viggo Mortensen, Zuleikha Robinson, Omar Sharif, Said Taghmaoui, Louise Lombard — Dist. : Touchstone.

JANIS ET JOHN

Film-surprise à la 27^e édition du Festival des films du monde, ce long métrage de Samuel Benchetrit est aussi le dernier qu'a tourné au cinéma Marie Trintignant avant sa mort tragique en Lituanie au cours de l'été 2003. Il est malheureux que Benchetrit, mari de la jolie incarnation de la Betty de Chabrol, n'ait pas réussi à rendre un hommage plus transcendant à l'actrice disparue. D'abord imaginatives, les péripéties d'un assureur, qui convainc sa femme de se déguiser en Janis Joplin et qui emploie un acteur pour incarner John Lennon afin de soutirer de l'argent à un cousin éloigné, s'embourbent et font de cette comédie fantaisiste un douloureux moment. Dans la peau de Janis et John, Marie Trintignant et François Cluzet réussissent tout de même à divertir. (PR)

■ France 2003, 105 minutes — Réal. : Samuel Benchetrit — Scén. : Samuel Benchetrit — Int. : Sergi Lopez, Marie Trintignant, François Cluzet, Christophe Lambert, Jean-Louis Trintignant — Dist. : Christal.

LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES

Après **Kitchendales** (2000), l'actrice Chantal Lauby réalise son premier long métrage en se donnant le rôle principal. Celui d'une femme dans la quarantaine, mère d'une jeune fille à l'esprit et au comportement indépendants, et qui, l'espace d'un séjour dans une fête foraine, trouve celui qu'elle croit être l'homme de sa vie. Comédie sentimentale et surtout spirituelle où, pour une rare fois, l'humour *camp* à la française tient le beau rôle. Quant au titre-chanson du film, il n'est pas là pour rien puisque Adamo fait une apparition et sa célèbre ballade sert de toile de fond à cette comédie sur la quête de l'amour et sur l'angoisse de vieillir. Tonique et drôlement sincère dans son propos. (ÉC)

■ France 2003, 108 minutes — Réal. : Chantal Lauby — Scén. : Chantal Lauby — Int. : Chantal Lauby, Rossy de Palma, Jean-Hugues Anglade, Jean-Pierre Martins, Alain Chabat, Dominique Besnehard — Dist. : Equinox.

LUCK

Shane Bradley est obsédé par le jeu : toutes les raisons sont bonnes pour tenter le sort, même si la chance n'est que trop rarement au rendez-vous. Il verra sa vie basculer après avoir parié une importante somme d'argent avec ses copains lors de la légendaire série de matches de hockey qui a opposé le Canada à la Russie en 1972. Il y a dans ce long métrage écrit et réalisé par Peter Wellington un côté clinique convaincant. En thérapie de groupe, le personnage principal raconte les mésaventures de sa dépendance. Mais bien au-delà des réactions face au jeu compulsif, **Luck** est aussi et surtout un bon petit film sur l'amitié et l'amour. (PR)

Miracle



The Republic of Love



Madame Brouette



La Prophétie des grenouilles



Secret Window

■ États-Unis 2003, 91 minutes – Réal. : Peter Wellington – Scén. : Peter Wellington – Int. : Luke Kirby, Sarah Polley, Jed Rees, Sergio Di Zio, Noam Jenkins – Dist. : Alliance.

MADAME BROUETTE

Dans un bidonville de Dakar, Mati, alias Madame Brouette, assassine son amoureux irresponsable et magouilleur. Voilà le point de départ de ce film dénonçant la violence conjugale. Bien que Madame Brouette souffre de plusieurs maladroites, notamment du côté de la mise en scène, de l'interprétation pas toujours juste et des dialogues dans lesquels le message à passer est parfois trop évident, on ne peut toutefois que saluer la volonté du réalisateur qui croit dans le pouvoir de l'art de changer certaines mentalités ancrées depuis des générations. À noter la musique très présente de Serge Fiori qui rehausse plusieurs séquences du film et pour laquelle il s'est mérité un Ours d'argent au Festival de Berlin. (LVS)

■ Canada/Sénégal/France 2002, 104 minutes – Réal. : Moussa Sene Absa – Scén. : Moussa Sene Absa, Gilles Desjardins – Int. : Rokhaya Niang, Aboubacar Sadikh Bâ, Ousseynou Diop, Kadiatou Sy – Dist. : Christal.

MIRACLE

À fin de redorer le blason américain, les États-Unis et Hollywood tentent d'exploiter tous les filons pour attiser la fibre patriotique. Comme drame sportif, *Miracle* a cependant le mérite de nous plonger dans le contexte historique et politique de la guerre froide notamment par l'évocation de l'invasion soviétique en Afghanistan, sur laquelle s'inscrivent les faits relatés. Le discours nationaliste mis de l'avant irrite et édulcore le traitement efficace de cet événement méconnaissable. Kurt Russell tire son épingle du jeu dans le rôle de l'entraîneur de cette équipe de hockey de rêve. (PG)

■ États-Unis 2004, 135 minutes – Réal. : Gavin O'Connor – Scén. : Eric Guggenheim – Int. : Kurt Russell, Patricia Clarkson, Noah Emmerich, Sean McCann, Kenneth Welsh, Eddie Cahill – Dist. : Disney.

LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES

Il faut bien l'admettre, le brave Noé n'est pas un personnage en vogue. Adaptée plutôt chichement, sa balade zoologique sur les eaux tumultueuses n'inspirerait qu'un vague intérêt poli. Rescapé avec intuition par Jacques-Rémy Girerd – qui a mis six ans à concevoir les plans – l'Arche de Noé s'enorgueillit maintenant ici d'une toute nouvelle coque. Logé sous la même enseigne que le *Kirikou* de Michel Ocelot, *La Prophétie des grenouilles*, le trait pur et naïf, déballe amoureuxment un tendre univers poétique. Bien que simple comme la rosée, ce magnifique dessin animé remue des thèmes aussi fondamentaux et complexes que la tolérance, la dictature et l'acceptation des différences. Timing efficace, scénario lumineux, pro-végétarisme (!), personnages bigarrés et colorés, le navire vogue merveilleusement sur les flots. (PD)

■ France 2003, 90 minutes – Réal. : Jacques-Rémy Girerd – Scén. : Jacques-Rémy Girerd, Antoine Lanciaux, Iouri Tcherechenkov – Voix : Michel Piccoli, Anouk Grinberg, Michel Galabru, Annie Girardot, Laurentine Milebo, Luis Rego, Jacques Higelin, Romain Bouteille, Jacques Ramade – Dist. : Paramount.

THE REPUBLIC OF LOVE

Les fruits du hasard et de l'amour font parfois de belles rencontres et d'excellents films romantiques. Ce n'est hélas pas le cas de ce long métrage de la réalisatrice canadienne d'origine indienne Deepa Mehta (*Fire*, *Earth*, *Bollywood/Hollywood*) qui raconte les

déboires amoureux parallèles d'un homme et d'une femme que le destin réunit éventuellement. Non sans intérêt au départ, leur idylle cantonnée dans un Toronto urbain froidement filmé glisse peu à peu dans une léthargie des plus hypnotiques. « Dérouillez-vous! », a-t-on envie de crier aux protagonistes à notre réveil à la fin de la projection... Seule Jackie Burroughs, encore une fois, impressionne dans un tout petit rôle. (PR)

■ Canada 2003, 95 minutes – Réal. : Deepa Mehta – Scén. : Deepa Mehta, d'après le roman de Carol Shields – Int. : Bruce Greenwood, Emilia Fox, Edward Fox, Connor Price, Martha Henry, Claire Bloom, Gary Farmer, Jackie Burroughs – Dist. : Séville.

SECRET WINDOW

Adapté d'une nouvelle de Stephen King, ce film laissait présager une version revampée du protagoniste de *Misery*. Heureusement, le film de Koepp se distingue du précédent par sa densité et son absence de grotesque. Toutefois, *Secret Window* n'est ni plus ni moins qu'un thriller assez convenu et un peu mou dont la qualité notable réside en un dénouement final audacieux et inattendu, comme si le cinéaste n'en avait que pour sa conclusion. Même s'il a tendance à forcer la note dans le dernier segment du film, Johnny Depp offre à nouveau une performance délicate et une raison valable d'apprécier ce film moyen. (PG)

■ Fenêtre secrète – États-Unis 2004, 96 minutes – Réal. : David Koepp – Scén. : David Koepp, d'après la nouvelle *Secret Window*, *Secret Garden* de Stephen King – Int. : Johnny Depp, Maria Bello, John Turturro, Timothy Hutton, Charles S. Dutton, Len Cariou – Dist. : Columbia.



Starsky & Hutch

Win a Date with Tad Hamilton!



Twisted



Welcome to Mooseport

STARSKY & HUTCH

Enième série télévisée à voir son thème adapté au cinéma, prouvant que Hollywood n'a par moments aucune imagination, *Starsky & Hutch* mélange les genres à souhait et se veut à la fois film policier, comédie débridée et parodie burlesque. Or, même si le tandem Ben Stiller/Owen Wilson fait revivre les détectives *audacieux* rendus célèbres par Paul Michael Glaser et David Soul dans la télésérie des années 70, le film de Todd Phillips n'offre en réalité que quelques bons gags et trop peu de substance. Outre les chansons entraînantes rappelant l'âge d'or de l'époque disco, aucun effet visuel et pas le moindre cadrage imaginaire ne viennent embellir cette production où le ton sérieux utilisé provoque de toute évidence un effet discordant. (PR)

■ États-Unis 2004, 101 minutes – Réal. : Todd Phillips – Scén. : John O'Brien, Todd Phillips, Scot Armstrong, d'après les personnages créés dans la télésérie par William Blinn – Int. : Ben Stiller, Owen Wilson, Snoop Dogg, Fred Williamson, Vince Vaughn, Juliette Lewis, Jason Bateman, Amy Smart, Carmen Electra, Chris Penn – Dist. : Warner.

TAKING LIVES

Cette histoire d'un tueur en série qui prend l'identité de sa dernière victime est d'un ridicule navrant. *Thriller* insipide à la psychologie primaire et au suspense sommaire, le film est aussi prévisible qu'in vraisemblable. Truffé d'erreurs de continuité – l'action du film se situe à Montréal alors que de nombreuses scènes ont été tournées dans la ville de Québec ! – le montage est particulièrement maladroit. Piètre réalisateur, D.J. Caruso se révèle encore plus inapte à diriger ses comédiens, tous pitoyables, sans parler de leur accent. Un film tellement mauvais qu'il en est presque drôle. (PG)

■ États-Unis 2004, 103 minutes – Réal. : D.J. Caruso – Scén. : Jon Bokenkamp, d'après le roman de Michael Pye – Int. : Angelina Jolie, Ethan Hawke, Olivier Martinez, Tchény Karyo, Jean-Hugues Anglade, Gena Rowlands – Dist. : Warner.

TWISTED

« Tous les hommes qui me prennent dans leurs bras vont mourir », déclare le plus sérieusement du monde la jolie Ashley Judd. C'est autour de cette prémisse redoutablement mince que se brode la trame du nouveau *thriller* de Philip Kaufman. Et ce sera avec la régularité d'un métronome suisse que les inepties défilent à l'écran. Aux prises avec un scénario encombré de ficelles énormes comme des cordes à souquer de pétrolier et dans lequel chaque rebondissement fait soupirer d'ennui, le pauvre Kaufman – qui visiblement aurait besoin de trois Samuel L. Jackson supplémentaires et d'un Andy Garcia en moins – donne la pénible impression de faire de la peinture à numéro avec ses scènes. (PD)

■ Pistes troubles – États-Unis 2004, 97 minutes – Réal. : Philip Kaufman – Scén. : Sarah Thorp – Int. : Ashley Judd, Samuel L. Jackson, Andy Garcia, David Strathairn, Russell Wong, Mark Pellegrino, Camryn Manheim – Dist. : Paramount.

WELCOME TO MOOSEPORT

Un président des États-Unis à la retraite tente de se faire élire maire de la petite ville où il habite aujourd'hui. Son adversaire, un gentil commerçant, a des problèmes sentimentaux. En essayant de mélanger la comédie satirique à la Preston Sturges ou à la Frank Capra avec la comédie romantique par ailleurs très prévisible, le scénariste et le réalisateur, récemment responsable du faible *How to Lose a Guy in 10 Days*, n'ont pas mis assez de substance et d'al-

lant dans leur œuvre. La plupart des comédiens sont bons mais ce film ne permettra sûrement pas à Ray Romano, héros de la télésérie comique *Everybody Loves Raymond*, d'envisager avec confiance une carrière importante au cinéma. (LC)

■ Bienvenue à Mooseport – États-Unis 2004, 115 minutes – Réal. : Donald Petrie – Scén. : Tom Schulman, d'après un récit de Doug Richardson – Int. : Ray Romano, Gene Hackman, Maura Tierney, Marcia Gay Harden, Fred Savage, Christine Baranski – Dist. : Fox.

WIN A DATE WITH TAD HAMILTON!

Fortement ancré dans les films pour adolescents, devenu depuis un genre à part, le cinéma hollywoodien garantit ses recettes aux guichets en créant des héros invraisemblables qui ont pour principal objectif de donner confiance aux spectateurs auxquels ils s'adressent. Ici, on nous offre un produit tout de même original, même si la trame narrative est loin d'être réaliste (une adolescente séduite par un célèbre acteur apprend que son meilleur ami est amoureux d'elle). Les thèmes de l'amitié, de la loyauté et de la sincérité s'intègrent avec bonheur dans cette comédie dynamique et de bon goût menée par des jeunes acteurs au talent prometteur. (ÉC) ↻

■ Gagnez un rendez-vous avec Tad Hamilton! – États-Unis 2004, 96 minutes – Réal. : Robert Luketic – Scén. : Victor Levin – Int. : Kate Bosworth, Topher Grace, Josh Duhamel, Nathan Lane, Sean Hayes – Dist. : DreamWorks.

Élie Castiel (ÉC), Luc Chaput, (LC), Patrice Doré (PD), Pascal Grenier (PG), Pierre Ranger (PR), Louise-Véronique Sicotte (LVS).